

A propos de quelques aspects agricoles :

dernière mise à jour dec. 2021, "dc.plantouz", Daniel Chicouène

Plan de ce fichier :	p. :	à jour :
Schéma : produire en agriculture	1	oct2018
Types d'origines des pratiques en culture	2	.
1)Niveaux de savoirs	"	dec. 2018
mépris d'approches scientifiques	3	mars2019
l'hypocrisie sur de nombreux points	4	mai 2020
conclusion	"	mai 2019
2)Agro-écologie	5	fev. 2018
quelles évaluations	6	juil2020
conclusion	7	mai 2019
Remarque sur régimes alimentaires humains	8	mai 2020
-Sagesses Bouddhistes, 13 sept.2020-	9	sept2020
Divers (CTE, taxes...)	10	2005
expérience personnelle d'agriculteur	11	dec. 2021
Blague	12	2005

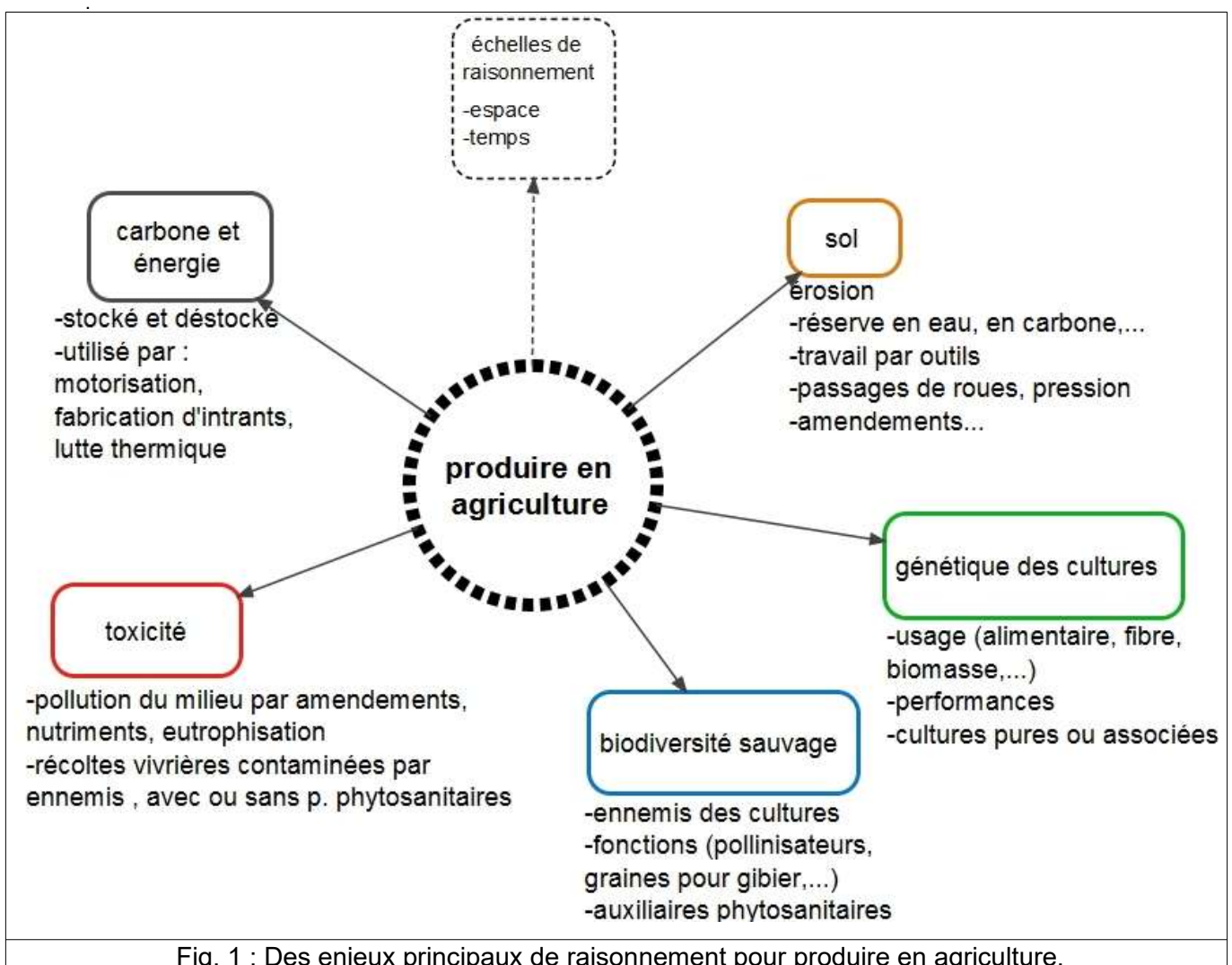


Fig. 1 : Des enjeux principaux de raisonnement pour produire en agriculture.

La notion habituelle d'agriculture durable croise de nombreux aspects ; elle est ici entendue par les aspects techniques ou biologiques. Chacun d'eux est pris avec des niveaux de considération que l'on peut souhaiter au maximum dans un monde idéal. Il peut exister des contradictions entre différentes entrées ; les enjeux de "carbone et énergie", "azote", etc., et "sol" vont généralement de paire pour la conduite de la production, mais pas forcément les autres entrées.

Des spécificités de la protection des cultures sont exposées dans des fichiers à part ("généralités en protection des cultures" + "lutte contre les mauvaises herbes").

Types d'origines des pratiques en cultures des plantes.

1) Niveaux de savoirs.

Il est possible de décrire ou délimiter une pratique agricole en fonction du thème abordé, avec plus ou moins de précision. Des pratiques anciennes globalement empiriques sont actuellement connues d'efficacités variables dans leurs détails ou étapes. Quelles soient anciennes (plusieurs siècles), d'apparition progressive, ou récentes (peu de décennies), leur pertinence est connue de façon variable, évolutive.

Ainsi, les écrits et propos sur les pratiques se situent entre 2 extrêmes (les méthodes empiriques se situant plus ou moins entre les 2) :

	(1)-scientifique, rigoureux	(2)-farfelus
description	méthodiques (protocoles de recherche au champ et au labo, dont la portée est connue) - coordination ou raisonnement intelligible entre pratiques	pratiques dogmatiques, infondés, ignorances, non évalué (ou parfois non évaluable), basés sur des affirmations péremptoires, non reliées (ou niant) à des observations rigoureuses ; parfois pure compétition entre pratiques rivales
alimentation	cumulatifs (prend en compte les origines via les écrits antérieurs), historique, dispose de sources ou de preuves ou d'argumentaire, niveaux de généralisations /extrapolations prudents – à un moment donné. Les entrées sont par agronomie, phytotechnique, amélioration des plantes, science du sol, protection des cultures	ex. -la jachère travaillée à l'ancienne, pratiquée pendant des siècles (c'est un peu comme les saignées en thérapeutique humaine), ne se justifie pas et est donc abandonnée -exorcisme ou sorcières brûlées vives dans des villages où la farine était contaminée par des mauvaises herbes ou des champignons parasites neurotoxiques*
interprétations	empruntant à des disciplines fondamentales (sciences naturelles en particulier). hypothèses argumentées et réfutables. la botanique et la toxicologie, avec l'essor de vulgarisation au XIXème siècle, ont permis la compréhension des phénomènes à différents niveaux, puis une lutte rationnelle plus efficace.	interprétations gratuites (dépourvues de tout étayage rigoureux), croyances
diffusion	surtout revues spécialisées, ouvrages de synthèses, colloques.	anciennement par bouche à oreille, récemment par revues grand public, ouvrages à sensation

Il serait possible de distinguer un 3è type, proche du 2è : le déni ou l'opposition aux approches rigoureuses.

xxxxxxx

Dans une sorte d'échelle de science ou de raison, il faudrait distinguer dans les nouveautés en allant du moins fiable au plus fiable :

- les affirmations sans preuves, non forcément dignes d'intérêt,
- les observations qualitatives, de type naturaliste, plus ou moins nombreuses ou répétitives, au degré de certitude variable, parfois à approfondir,
- (à l'occasion d')expérimentations avec répétitions faisant ou laissant ressortir un phénomène jusque là inconnu ou seulement soupçonné, à approfondir.

Que ce soit pour un effet ou un mécanisme de pratique agricole, il faut distinguer une seule hypothèse non testée (mais avec un minimum d'argumentaire) et 2 hypothèses alternatives (non testées et pouvant s'exclure mutuellement).

XXXXXXXX

LE MEPRIS D'APPROCHES SCIENTIFIQUES

Avec certaines chapelles d'agrobio, il y a un mépris d'approches scientifiques (naturalistes ou agronomiques), des positions contre l'expérimentation, parfois un charabias accompagnant des pratiques proches de la sorcellerie ou de la magie blanche. Les propos peuvent souvent rentrer plus ou moins dans divers "interstices pseudoscientifiques" décrits en zététique ou esprit critique pour divers domaines

NB 1 : Les équilibres entre types d'organes sur une plante :

Pour une bonne production de fruits ou graines, il faut une quantité d'appareil végétatif correspondant, puis une bonne floraison : la qualité des étapes se cumule (s'il n'y a pas de feuillage et de floraison suffisants, la production de graines est médiocre). Pour les plantes terrestres, généralement le système racinaire est proportionnel au feuillage (sauf au moment d'une plantation en racines nues). La prétention même de rechercher certains types d'organes (par des pratiques magiques) est simplement aberrante.

NB 2 :

Certains propos défendent un usage des pesticides minéraux au prétexte que ces composés existent à l'état naturel. Plusieurs sont extrêmement dangereux tant pour l'environnement que pour la santé humaine, et ceci durablement. Cette situation aboutit au renouvellement de l'autorisation européenne de certaines de ces matières actives à partir du 1er janvier 2019 et pour 7 ans ; pour cela, il a été fait table rase de l'avis de agence de santé européenne. C'est un scandale sanitaire.

NB 3 :

Il y a parfois une forme de scientisme pour des valeurs indicatrices de mauvaises herbes très vaguement ou très approximativement déterminées, faisant abstraction des facteurs de régulations habituellement connus. Il peut aussi y avoir une défiance de la science du sol.

NB 4 :

Le compostage en tas (nuisible aux anéciques) dehors (sous la pluie) aboutit à un lessivage d'éléments nutritifs ("bio" ou pas "bio", ce sont des polluants).

Comme de l'hypocrisie sur de nombreux points de formes d'agriculture qui se prétendraient vertueuses : pollution de l'environnement et des récoltes, mépris des sols et de certaines formes de biodiversité

diverses entrées possibles. pertes de fertilité, salissement, production agricole réduite

(1) l'usage du cuivre en doses massives (plusieurs kg/ha/an) en fongicide de végétation (surtout bouillie bordelaise) ou herbicide (solutions de cuivre), avec des positionnements contre la prise en compte de sa toxicité pour l'environnement (lombriciens,..., voire l'enracinement). L'avis de l'EFSA demandant le retrait du marché non suivi par la commission agricole européenne en 2019.

Cette lutte chimique entre autre avec des produits minéraux dont ceux à base de cuivre -cf. scandale du mépris de la position de l'EFSA demandant leur retrait, aboutissant à la reconduction de leur mise sur le marché européen au 1er janvier 2019-

(2) les amendements massifs (dont l'élévation du pH pour bloquer le cuivre) épandre tant que le sol peut absorber (au maximum des capacités de saturation de la CEC) : pollution chimique des sols et de l'eau en aval, mauvaise nutrition des plantes car la CEC devient tellement chargée en certains éléments minéraux que d'autres ne sont plus retenus, grandes mauvaises herbes se trouvent favorisées en même temps que banalisation de la flore (aux dépends des frugales)

(3) les pratiques mécaniques intensives, couteuses en énergie, massacrant les sols qui de plus sont souvent nus ; la faune utile du sol est mise à mal et il s'en suit un compactage et une augmentation de l'érosion

(4) la production agricole est réduite, ce qui amène à cultiver plus de surface, ceci aux dépends de milieux naturels

(5) au niveau de la lutte contre certains insectes, la culture associée de Datura stramonium, mauvaise herbe extrêmement toxique, qui contamine les cultures ultérieures dans la parcelle pour un grand nombre d'années, cultures vivrières devenant parfois condamnées à cause de la contamination des récoltes impossibles à trier, ceci pour au moins des années à cause de la survie des graines de Datura dans les parcelles

(6) le recours au paillage de plastique (surtout en cultures maraichères) pour couvrir les sols contre les mauvaises herbes ou d'autres ennemis des culture

XXXXXXXX

CONCLUSION :

L'idéal est le maximum de transparence des connaissances et leur libre-accès à tout le monde, avec une idée des limites de ces connaissances (et de leurs progrès), des bases de données. En plus, toute pratique mérite un minimum de technicité.

Les indicateurs possibles de durabilité recouvrent divers aspects complémentaires globalement ; chacun peut avoir son usage. Ainsi selon que l'objectif est d'évaluer l'empreinte en carbone, l'érosion du sol, ou ces 2 aspects combinés, l'indicateur va être différent.

Aspects sociologiques :

Un paradoxe fréquent dans certaines formes d'agricultures qui :

- communiquent sur la durabilité et la biodiversité et sur la condamnation irrationnelle de pratiques jugées coupables sans discernement,
- ont en même temps recours aux pires pratiques menaçant l'environnement et les sols.

2) Agro-écologie : les sciences naturelles aux champs.

Connaitre (dans le sens de l'agroécologie comme science) peut aider à gérer les agrosystèmes – relations entre sp, chaînes alimentaires, etc.

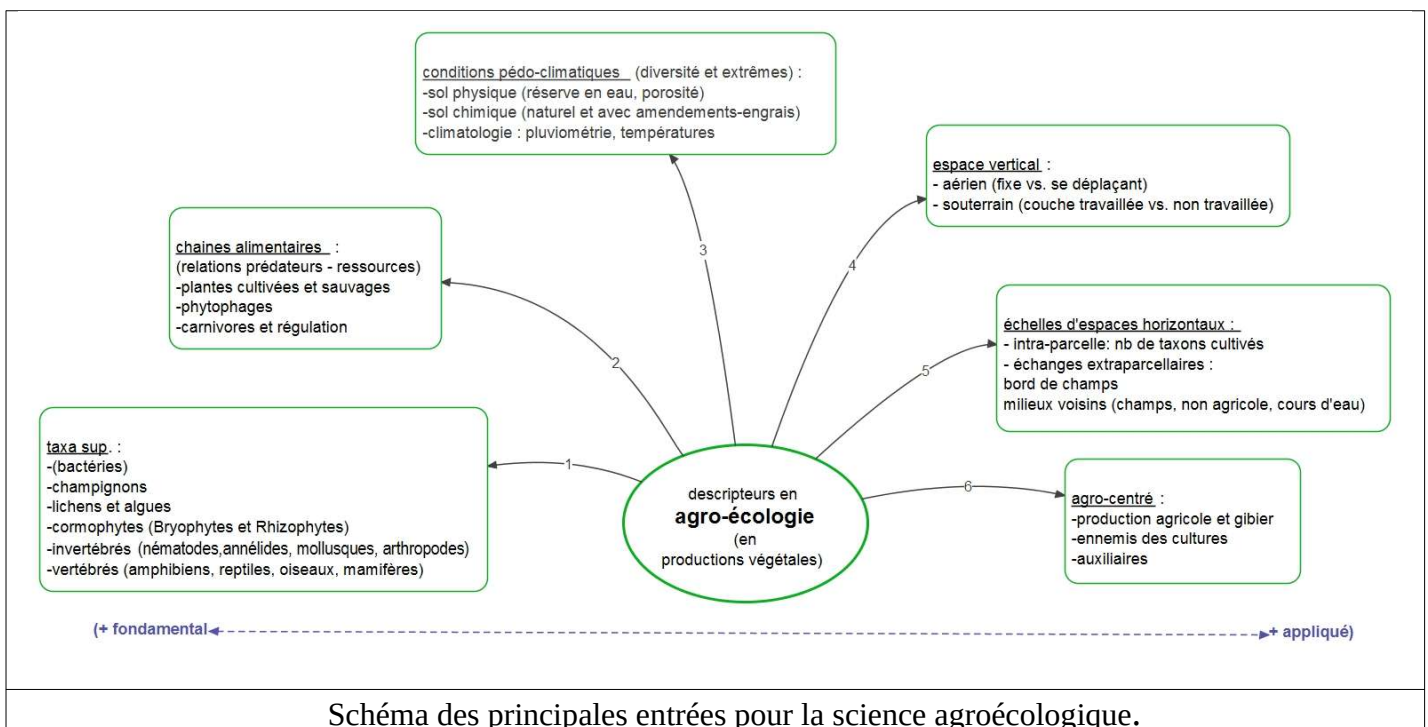
Les 3 groupes de fonctionnalités de la biodiversité sauvage sont connus pour aider la production agricole :

(1)-les régulateurs d'ennemis des cultures (ainsi en Bretagne, diverses larves de Coléoptères dévorent souvent efficacement les racines de *Rumex obtusifolius* dans les prairies installées) ; supposés pas ou peu performants quand le seuil de nuisibilité est à des densités infimes (toxicité en récoltes destinées à la consommation ou en prairies)

(2)-les pollinisateurs ou floricoles s.l. ; surtout des insectes volants

(3)-les travailleurs du sol, fonctionnement (vitesse de décomposition des matières organiques fraîches et cycles d'éléments, taux de matières organiques humifiées, porosité-aération du sol et brassage d'argiles et autres choses entre diverses profondeurs).

La biodiversité cultivée peut interagir avec ces 3 aspects ; et s'intègre dans des chaînes alimentaires sauvages.



Les entrées se complètent et s'abordent par les relations et interactions entre les différents compartiments du schéma. Une échelle de temps pourrait être ajoutée (future récolte, rotation culturale, humaine).

Les échanges d'êtres vivants hors parcelle : ravageurs et auxiliaires, nourriture dans les champs pp

- oiseaux, chauves-souris
- mammifères terrestres, mammifères souterrains
- batraciens
- arthropodes...

Via la science du sol, les éléments qui rentrent (amendements, "pesticides",...) dans une parcelle, qui en sortent (lessivage, érosion) avec des conséquences pour l'aval.

Quelles échelles de biodiversités ?

Il y a 2 types extrêmes de biodiversité considérée pour le contexte agricole, en comparant une parcelle à plusieurs (allant de l'échelle régionale à l'agriculture mondiale) :

(1)-la biodiversité banale ou banalisée :

liée à des caractéristiques déterminantes du type d'agriculture devenu dominant (au moins par région), souvent une agriculture intensive (sols eutrophisés, ayant reçu des amendements massifs) dans les pays développés. L'objectif peut être limité à maximiser une production de biomasse (selon une prévision de valeur marchande à court terme) aux dépens de la qualité produite visant le bien être de l'humanité ou de la biosphère.

(2)-la biodiversité remarquable :

à la limite de la gestion centrée sur la protection de la biodiversité et environnementale ; l'aspect patrimonial correspond soit à des taxons et habitats rare en général (types de sols remarquables avec caractères de l'eau allant de paire), soit à certains taxons en régression à l'échelle humaine due aux changements de pratiques agricoles ou culturelles (abandonnées au profit d'autres) ;

Voici 3 exemples de problématiques de cette agroécologie "conservatoire" :

-amendements et fertilisants massifs menaçant par ex. les mauvaises herbes de milieu frugal, en même temps que les cultures frugales et la qualité de l'eau en aval

-certains pesticides comme ceux à base de cuivre à doses élevées vis-à-vis de microorganismes du sol et de lombriciens, et indirectement sur le reste de la biodiversité et l'enracinement des plantes

-tris poussé des lots de semences de cultures éliminant des "messicoles" mimantes archéophytes (ex. *Agrostemma g.* en Europe).

Ces cas correspondent à des conceptions différentes, voire contradictoires, de l'agroécologie.

Par ailleurs, la culture de plantes (vivrières ou autres) dans les espaces agricoles permet en même temps d'éviter le pillage par cueillette dans les milieux naturels remarquables.

-

Quelles évaluations de biodiversité sauvage ?

Une entrée d'observation simple est "qualitative" via le nombre de taxons de certains ensembles taxonomiques (ex. de flore) par unité de surface ou par parcelle.

Pour certains taxons supérieurs, les inventaires de taxons inférieurs peuvent être complétés par des évaluations plus "quantitatives" de peuplements ou de populations. La prise en compte de la nuisibilité de certains est délicate et importante : ainsi le jeu, voire le risque, est entre la culture conservatoire de mauvaises herbes (ex. toxiques) et les mauvaises herbes des cultures avec leurs nuisibilités. Une question est dans quelle mesure certaines mauvaises herbes sont précieuses pour le reste de la biodiversité fonctionnelle ; et à quelles échelles ? et comment intégrer de telles problématiques générales dans la gestion de la biodiversité arvale (chaines alimentaires sauvages vs. attitude strictement anthropocentrée) ?

Risque aussi à une biodiversité des parcelles dégradées :

-sol à structure dégradée, à semelle de surface liée à des interventions mécaniques de surface répétées, avec des périodes de couverture faible ou nulle du sol par la végétation, sans anéciques (pouvant être lié aussi au cuivre),

-salissement dangereux : empêchant la récolte, soit par la quantité de mauvaises herbes étouffantes, soit redoutables à d'autres points de vue, en particulier la toxicité. Ex. sols contenant des *Datura*, rendant impossibles surtout de nombreuses cultures de printemps ; au point que dans certaines régions de France, le sarasin "bio" n'est plus collecté en raison des intoxications fréquentes de consommateurs, nécessitant un rappel des denrées (farines, plats transformés).

Le fonctionnement de chaines alimentaires et ses performances : la régulation de mauvaises herbes et leurs intérêts pour la biodiversité (graines pour gibier...). Dans les cas extrêmes, cette flore arvale peut renseigner sur la diversité des situations pédo-climatiques et de leurs biodiversités autres.

XXXXXXXXXX

La régulation biologique : d'efficacité variable, nécessite souvent une densité (ou un pic de densité de l'ennemi au moment de l'épidémie régulatrice) élevée d'ennemis et d'auxiliaires, et des conditions de fonctionnement favorables (pédo-climatiques). Et des ennemis d'introduction récente (adventices récentes) sur un continent n'y comportent pas forcément de régulateurs biologiques.

Pour des ennemis nuisibles à des densités faibles (toxicité de l'ergot du seigle, de *Datura* dans des céréales de printemps, de ciguës dans des cultures de persil ou cerfeuil, *Oenanthe* et *Colchicum* en prairies, etc.), il est quasi impossible de compter (exclusivement) sur la régulation biologique pour rester sous le seuil de nuisibilité.

XXXXXXXXXX

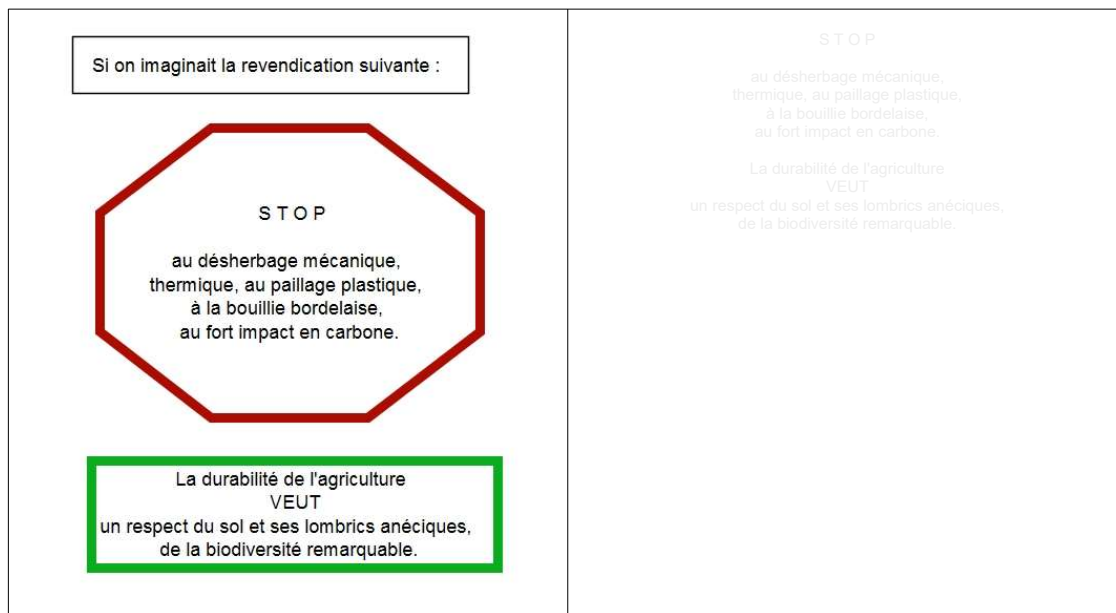
CONCLUSION :

Les indicateurs possibles de durabilité recouvrent divers aspects complémentaires globalement ; chacun peut avoir son usage. Ainsi selon que l'objectif est d'évaluer l'empreinte en carbone, l'érosion du sol, ou ces 2 aspects combinés, l'indicateur optimal va être différent. Le choix des aspects à privilégier est également politique.

S'il s'agit d'indicateurs pour l'agriculture, la logique est qu'ils servent la production agricole, voire conjointement des aires non strictement agricoles ou semi-naturelles. Ainsi les échelles d'approches pertinentes peuvent être nombreuses. Ainsi, l'évaluation des pratiques culturales et de la production peut se faire à l'échelle de la parcelle pour une année, avec différents niveaux de remise en cause, jusqu'à l'échelle mondiale pour de nombreuses générations humaines à venir.

L'encadrement de pratiques peut se faire par la réglementation pour l'agriculteur ou pour ses fournisseurs d'équipements et de conseils ou préconisations.

Les aides publiques aux agriculteurs, dans les pays où elles existent et par comparaison avec les revenus des nombreuses personnes sans travail dans la même contrée, doivent logiquement être plafonnées par agriculteur et conditionnées à des pratiques le plus possible d'intérêt général.



Remarques générales sur les régimes alimentaires des humains.

Les régimes alimentaires des personnes peuvent être décrits par une multitude de paramètres. Une distinction ancienne est celle qui est faite depuis l'apparition de l'agriculture ; ainsi, sans agriculture, il existe des chasseurs-pêcheurs-cueilleurs, et avec l'agriculture, à partir des productions végétales, soit une consommation directe des produits végétaux cultivés (cultures vivrières), soit leur utilisation en élevage (pour des animaux domestiques).

Avec l'agriculture, le producteur choisit de combattre des plantes indésirables (mauvaises herbes) aux cultures, puis de tuer les plantes cultivées pour les consommer ; ces dernières (populations végétales plus ou moins sélectionnées par les améliorateurs) échappent ainsi aux régulateurs naturels. Du point de vue botanique, les organes récoltés sont soit végétatifs, soit des fruits ou graines (généralement après fécondation) ; des embryons végétaux sont ainsi tués pour l'alimentation humaine ; ils sont mangés soit directement vivants (frais crus), soit après cuisson, ou plus rarement séchage.

Les individus humains se nourrissent soit à la fois de végétaux et d'animaux (régime omnivore), soit d'un seul de ces types. Les personnes qui font le choix d'un régime exclusivement à base de végétaux (végétalien, végétan) se justifient souvent, au moins en partie, par leur refus de l'asservissement des animaux par des humains ; dans une certaine mesure au moins, c'est une légitimation du seul asservissement de végétaux. Sur ces points, il est possible d'ajouter 2 notions relatives :

-Pour les cultures vivrières, des pratiques culturelles sont orientées de façon à ce que des animaux sauvages servent à l'entretien de la fertilité des sols (et des eaux) et à la régulation d'ennemis des cultures ; et certains individus de ceux ci sont tués, volontairement ou non, par les agriculteurs lors des pratiques culturelles.

-L'asservissement de végétaux par l'agriculture (ou leur mort par la cueillette) pour les humains ne semble alors pas remise en cause, comme si les végétaux n'avaient pas de valeur d'existence, ne méritaient pas de respect ; ce dernier ne valant que pour des organismes traditionnellement classés dans le Règne Animal. Concernant les "champignons", la situation est particulière.

En conclusion, des personnes priorisent leur sensibilité à certains animaux, pas à d'autres, et pas aux plantes ; et ceci qu'il y ait agriculture ou pas. C'est un sujet qui

mérite discussion.



Ce fichier de [agroecology](#) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Attribution - Pas d'Utilisation Commerciale - Partage dans les Mêmes Conditions 4.0 International](#).
Les autorisations au-delà du champ de cette licence peuvent être obtenues à daniel.chicouene@orange.fr.

Sagesses bouddhistes : Parcours de femmes la gratitude dans le zen France 2 13 09 2020

•13 sept. 2020

youtube.com/watch?v=KGosgbi2xek

Rechercher

Sagesses bouddhistes Parcours de femmes la gratitude dans le zen France 2 13 09 2020

128 vues • 13 sept. 2020

3 0 PARTAGER ENREGISTRER

Jean Pierre Launay
32 abonnés **S'ABONNER**

1 commentaire TRIER PAR

Ajouter un commentaire public...

Daniel Chicouene il y a 2 jours

Le dernier tiers de cette émission est autour de l'acte de se nourrir. Ex., à 11:20 "on prend la vie d'autres êtres, animaux ou plantes" a le mérite de mettre en exergue la place des PLANTES, en particulier alimentaires : ceci peut être la source de vastes réflexions. En voici quelques unes. Ainsi, quand un humain mange les graines d'une plante, cette plante a pu être tuée si elle n'était pas annuelle ; ce sont des graines qui ne reproduiront pas la plante mère et, en même temps des graines qui ne seront pas consommées par des oiseaux, insectes, champignons, etc. La plante mère sera logiquement remplacée à la saison suivante par la descendance d'une autre plante, cultivée ou non. Dans le cas des plantes cultivées, on peut aussi penser aux mauvaises herbes des cultures qu'il aura fallu tuer pour permettre aux cultures de se développer ou d'être indemnes de mauvaises herbes toxiques vis-à-vis des humains. Les champs où les cultures poussent ont pris la place de plantes sauvages présentes avant le défrichement du milieu naturel. Si les pratiques culturales dégradent le sol, ce sont des risques pour les cultures à venir, voire pour des plantes aquatiques en aval si cela provoque de l'érosion dans le champ.

DIVERS (2005).

L'agriculture est de plus en plus subventionnée, il y a de moins en moins d'agriculteurs (baisse de moitié en Bretagne entre les 2 derniers recensements agricoles) qui sont incités à faire quoi, comment ?

Voici quelques exemples paradoxaux de choix de société :

C.T.E. : contrats territoriaux d'exploitation

Dans les Côtes-d'Armor,

- pour déposer un dossier en faisant des grandes cultures, il faut s'engager dans un atelier de productions animales. Je ne comprends rien à la politique agricole.
- pour obtenir un maximum de primes, il faut mal faire pour l'année de référence (ex. mettre les prairies de bords de cours d'eau en culture pour récupérer la prime de conversion à l'herbe sur 5 ans).
- on ne prend pas en compte les aspects de biodiversité (pourtant bien menacée dans la région), les espèces d'intérêt patrimonial. Pourtant quand on voit le peu qui reste de bocage traditionnel, avec des haies abritant *Bartramia pomiformis*, *Festuca intermédiaire rubra-ovina*, *Agrostis ericetorum*..., de prairies permanentes hygrophiles pâturées à *Peucedanum lancifolium*, de certaines messicoles type *Centunculus minimus* ... Ici aussi, j'ai l'impression de ne rien comprendre à la politique agricole.

Primes P.A.C. et bandes enherbées : antinomie avec le bocage

Il est possible d'installer des bandes enherbées le long des cours d'eau figurant sur les cartes IGN au 1/25 000 ; c'est-à-dire qu'il y a des primes pour cela. Mais pour conserver les primes sur l'ensemble de la surface cadastrale de la parcelle, il faut abattre les haies et talus. Les surfaces en haies et talus ne font l'objet de primes que s'il n'y a pas de bandes enherbées (il faut que toute la parcelle cadastrale porte la même "culture", c'est-à-dire qu'il ne peut y avoir une bande enherbée et une partie cultivée). De plus bande enherbée ne peut être un couvert spontané (qui serait favorable à la biodiversité) mais un couvert implanté (sans plantes spontanées).

D.J.A. : dotation jeunes agriculteurs

Dans le cadre des CTE, on demande une diversification.

La D.J.A. m'a été refusée en 2001 car j'avais une partie du revenu qui était prévue provenir "d'accueil" sur l'exploitation sous la forme de sessions de formation à la malherbologie, à la lutte mécanique contre les mauvaises herbes.

Les plans d'épandage :

Le plan d'épandage, s'il était appliqué, serait intéressant pour quelqu'un qui n'a que des productions végétales, pour pouvoir profiter d'excédents de déjections au lieu d'acheter des engrais minéraux. Ce sont des formalités administratives dont le coût est supporté par les éleveurs. Il n'y a pas de contrôle : jamais on ne demande à l'éleveur de rendre des comptes, de prouver que les déjections animales sont allées quelque part.

Les dates légales d'épandage favorisent la culture du maïs.

Taxe A.N.D.A. :

La taxe ANDA (agence nationale pour le développement agricole) est la même pour tous ceux qui sont assujettis à la T.V.A. ; elle est indépendante du chiffre d'affaires, du revenu.

Bref, ce sont les petites exploitations (peu bénéficiaires du "développement agricole")

qui payent pour les grosses (qui en profitent largement dans leur logique intensive, nécessitant peu de main d'oeuvre).

Remarques sur l'article "Les maladies des céréales occasionnent des dégâts importants en Bretagne" Paysan Breton, 29 mars 2002 : 14-18

Le graphique 1 montre des gains de rendements dus aux fongicides depuis 10 ans : ce sont des résultats d'essais pratiqués sur des variétés relativement sensibles aux maladies et en culture pure. On peut penser que le même raisonnement appliqué à des mélanges variétaux (à destination fourragère) organisés pour la complémentarité de résistance aux maladies aurait abouti à gains de rendements bien moindres (ne rentabilisant pas forcément les traitements fongicides).. Les types de rotation dans les parcelles d'études ne sont pas précisées. Il serait judicieux de prendre en compte l'introduction de l'avoine (dans les rations pour porcs depuis 2001 par de nombreux fabricants d'aliments) en remplacement de l'orge et son effet sur les maladies du pied des autres céréales à paille dans la rotation.

Journées Professionnelles de l'herbe :

C'était à Nouvoitou en 2001. Il y avait des stands pour trouver un discours "officiel" conseillant des cv. purs (ou 1 Graminée et 1 Légumineuse) avec une liste d'espèces restreinte. A côté, d'autres stands proposaient des mélanges complexes, dépassant parfois les 10 espèces, et un choix d'espèces beaucoup plus conséquent. Par rapport à ces 2 discours opposés, il y avait où s'y perdre. Le choix de l'agriculteur relève alors probablement plus de la philosophie que de critères techniques ou scientifiques. Il aurait fallu un stand pour faire le lien entre les 2 car je doute que des agriculteurs puissent faire la part des choses dans cette situation.

Mon expérience personnelle d'agriculteur :

Ayant débuté dès l'enfance à aider à certains travaux agricoles dans le village et à faire du jardinage, la motivation s'est développée sur plusieurs aspects :

-autour des plantes, comme intérêt spécifique ; d'une part des plantes cultivées, d'autre part des plantes sauvages poussant surtout dans les terres agricoles, c'est-à-dire la malherbologie ;

-l'utilisation de matériel agricole et de jardinage ;

-la vie humaine dans un village d'agriculteurs, avec beaucoup d'entraide ;

-le parler gallo comme langue maternelle, avec un vocabulaire agricole.

Comme agriculteur indépendant, avec tout le matériel agricole (principalement d'occasion, avec son entretien, c'est-à-dire de capital modeste) utilisé sur l'exploitation, de la préparation des sols à la récolte. Sur l'exploitation expérimentale, les activités ou productions :

céréales surtout frugales, semences fourragères, semences de mauvaises herbes pour l'expérimentation ; nombreux essais sur la gestion des mauvaises herbes (en particulier méthodes mécaniques et culturales), du bocage ; la formation en malherbologie d'ingénieurs phytosanitaires de Chambres d'Agriculteurs (avec l'APCA), et de techniciens d'entreprises d'expérimentation phytosanitaire.

Subject: BLAGUES!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!!! (mail qui m'a été communiqué d'Angleterre en novembre 2001)

"Lettre AUTHENTIQUE reçue par le Commissaire européen à l'Agriculture

Monsieur le commissaire de l'Agriculture,

Mon ami Robert, habitant la Bretagne, a reçu un chèque de 500.000 FF de la part du gouvernement, pour ne pas élever de cochons cette année. C'est pourquoi je pense rentrer dans le programme de non-élevage de cochons l'année prochaine.

Ce que j'aimerais savoir, c'est quelle est la meilleure ferme possible pour ne pas élever de cochons et quelle est la meilleure race de cochons à ne pas élever. Je préférerais ne pas élever de sangliers, mais si ce n'est pas une bonne race à ne pas élever, je serais tout aussi content de ne pas élever de Landrace ou de Large White.

Le travail le plus dur dans ce programme semble alors de tenir un inventaire précis du nombre de cochons que l'on n'a pas élevés. Mon ami Robert est très confiant quant à l'avenir de son affaire. Il a élevé des cochons

pendant plus de 20 ans, et le mieux qu'il ait pu gagner, c'est 200.000 F en 1978;

jusqu'à cette année lorsqu'il reçut un chèque de 500.000 F pour ne pas élever de cochons.

Si je peux recevoir un chèque de 500.000 FF pour ne pas élever 50 cochons, alors, est-ce que je recevrai 1.000.000 FF pour ne pas élever 100 cochons, etc. ?

Je me propose de commencer à un petit niveau pour aller ensuite jusqu'à ne pas élever 4000 cochons; ce qui signifie que je recevrai un chèque de 4.000.000 FF et je pourrai ainsi investir dans un yacht.

Maintenant, une autre chose est que ces 4 000 cochons que je n'éleverai pas ne mangeront pas les 100 000 seaux de maïs qui leur étaient destinés. Dois-je alors comprendre que vous allez payer les agriculteurs pour ne pas produire le maïs ? En somme, est-ce que vous me donnerez quelque chose pour ne pas produire les 100 000 seaux de maïs qui ne nourriront pas les 4000 cochons que je n'éleverai pas ?

Je désire d'autre part commencer le plus tôt possible, puisqu'il semble que cette période de l'année soit propice au non-élevage des cochons.

Très sincèrement, X.

PS : Puis-je élever 10 ou 12 cochons, même si je suis impliqué dans le programme, juste pour avoir un peu de jambon à donner à ma famille ?"

Daniel Chicouène

Retour page d'accueil 'plantouz' : <<http://dc.plantouz.chez-alice.fr/>>